

| PARIS |

DANS L'EMPIRE DES FOUS DE PARFUMS

Au musée Cernuschi, 110 objets d'art et d'archéologie (dont 90 proviennent du musée de Shanghai) retracent pour la première fois en Europe l'histoire des parfums de Chine, en un parcours olfactif aussi passionnant que ludique.

On peut raisonnablement dire que les parfums embaument la Chine depuis 2 500 ans : ce sont les Zhou, sous la période des Royaumes Combattants (453-222) qui les premiers brûlèrent de l'encens pour les rituels. Sous les Tang (618-907), la pratique de l'encens vint de l'Inde bouddhiste, et se systématisa dans les temples publics ou privés. La dynastie intellectuelle des Song (960-1279) mit à l'honneur les macérations de fleurs comme la pivoine, le chrysanthème ou l'orchidée, et des traités leur furent dédiés. À la même époque apparut l'encens en bâtonnets. Les lettrés, ces érudits, fonctionnaires, s'approprièrent ce nouveau médium de méditation et de purification avec ferveur. Sous les Ming (1368-1644), le parfum était porté proche du corps, dans des pochettes de soie. Enfin, les Qing (1644-1911) en firent un véritable marqueur social.

En Chine, le terme *xiāng* 香 recouvre la notion de parfum, à la fois comme effluve et comme matière. C'est essentiellement sous forme solide (cônes, pâtes, bâtons, granulés, etc.) qu'il était utilisé, d'ailleurs bien plus pour le rituel que pour l'usage profane. Toutefois, si la fonction cosmétique n'était pas prépondérante, les femmes chinoises savaient parfaitement utiliser la myrrhe, le patchouli ou le jasmin pour embaumer leurs cheveux, comme l'impératrice douairière Cixi (1835-1908), ou pour parfumer leurs vêtements afin de se rendre irrésistibles. Mais à la différence de l'Occident, on ne parfumait pas la peau. Les parfums chinois étaient autochtones (le musc) ou importés des pays arabes dès les Han (206 avant J.-C. – 220 après J.-C.) – avec l'encens d'oliban ou la myrrhe –, ou de l'Asie du Sud-Est avec l'ambre gris, le clou de girofle ou la cannelle. Le précieux bois d'aigle (aloès), très odoriférant et importé du Sud-Est asiatique, était réservé à l'élite.



Chen Hongshou, *Femme parfumant ses manches sur un brûle-parfum* (détail), dynastie Ming (1368-1644). Encre et couleurs sur soie, 129 x 47 cm. Musée de Shanghai. Photo service de presse. © musée de Shanghai

Le nom de la ville de Hong Kong ne signifie-t-il pas « le port aux parfums » ? Les objets présentés dans l'exposition, qu'ils soient en jade, en céramique, en bronze, en soie, ou encore en bois, sont tous dédiés au parfum : brûle-parfums, bourses à parfum, vases à ustensiles, boîtes à encens... Un florilège de peintures mettant en scène de belles dames à leur toilette, des lettrés occupés à la pratique d'un rituel ou des ermites en

méditation complète cet ensemble. Les multiples pratiques rituelles et profanes du parfum, la culture des lettrés et le parfum à la cour impériale sont autant de thèmes retenus par les commissaires qui se sont adjoints les connaissances de deux spécialistes, Frédéric Obringer du CNRS qui intervient comme conseiller scientifique, et François Demachy, parfumeur-créditeur de Christian Dior Parfums. Le cheminement de l'exposition est chronologique, de la dynastie Han du II^e siècle avant J.-C. jusqu'au XIX^e siècle avec la dynastie Qing (1644-1911). Elle se déploie en sept parties ponctuées de cinq bornes olfactives et interactives.

Laurent Schroeder

« Parfums de Chine. La culture de l'encens au temps des empereurs », jusqu'au 26 août 2018 au musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris, 7 avenue Vélasquez, 75008 Paris. Tél. 01 53 96 21 50. www.cernuschi.paris.fr
Catalogue, Paris Musées, 240 p., 39,90 €.



Brûle-parfum en forme de canard, Han de l'Ouest (206 avant J.-C. – 9 après J.-C.). Bronze. Paris, musée Cernuschi. Photo service de presse. © Roger-Viollet / musée Cernuschi